

sié, pourquoy n'y pourroye aller. » (1) Hugues vole à la voix de son père. Entremonts le suit, tous deux atteignent les Dauphinois, les chargent et délivrent le malheureux souverain qui n'a ni la force ni le courage de dire merci à ses libérateurs.

A son tour le sire de Tournon appelle ; à son tour il envoie un cavalier à un vaillant baron qui poursuivait non loin de là les Savoisiens et implore son secours : — « Ah ! seigneur de Sassenage ! accourez vite ; le comte de Savoie était prisonnier et on essaye de le délivrer. A la recousse, Sassenage, menons le comte de Savoie au Dauphin(2). » Mais le sire de Sassenage ne comprend pas ce pressant appel ; il brusque le cavalier qu'on lui envoie ; s'empporte avec violence de ce qu'on arrête son courage et jure que rien ne l'empêchera d'exterminer les vaincus.

Naguère, à Paris, le jeune et brillant comte de Savoie avait sauvé les jours de l'imprudent baron de Sassenage (3) sans se

(1) Vieille chronique manuscrite de Savoie.

(2) A la bataille de Varey, Guillaume de Tournon et Albert de Sassenage commandaient chacun un corps particulier composé de leurs vassaux. Voir Chorier, *Histoire du Dauphiné*.

(3) « Or fait à entendre qu'un peu de temps auparavant le dit du Sassenage estant ambassadeur en France, avec charge de demander une fille du roy en mariage pour monsieur le Dauphin son seigneur tomba en un grand inconvéniement et danger de sa vie pour avoir tué le seigneur d'Aigreville, grand-Maistre d'hostel de France qui avoit répondu au dit de Sassenage que le Roy n'estoit delibéré de donner sa fille à un tel pourceau comme estoit le Dauphin son maistre ; pour laquelle response le dit grand-Maistre avoit été mis à mort. A ceste cause le roy indigné commanda tres expressement que punition fust faicte de ce meurtre et eust eu le seigneur du Sassenage la teste tranchée n'eust été le comte Edouard de Savoye qui lors estant en la cour de France le fit sauver et lui donna moyen d'éviter la fureur du Roy. » Paradin. *Chronique de Savoye*, p. 207.